

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 17 (1929)

Heft: 321

Artikel: De-ci, de-là...

Autor: J.V.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-259816>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 24.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

famille de trois enfants, je me suis vue dans l'obligation de travailler, non seulement pour la vie matérielle de mes enfants, mais aussi pour leur éducation et leur instruction, afin de leur assurer une place convenable dans la vie. Ce n'est pas sans luttas et sans déboires de toutes sortes que j'ai rempli ma tâche et que j'ai surmonté toutes les difficultés.

Mme GRIMM, coiffeuse. (Lausanne.)

Jeune fille, apprentie horlogère, devant travailler en atelier 12 à 13 heures par jour, nous discussions entre apprenties et ouvrières pourquoi les femmes ne votaient pas; nous n'étions pas toutes d'accord sur le sujet féministe, et n'étions que deux nous rencontrant pour nos idées et trouvant que les femmes étaient mises à l'écart sur toutes les questions qui devaient les intéresser autant que les hommes, mais sans nous rendre compte des résultats que nous pourrions obtenir. Plus tard, mariée, devenue veuve avec deux enfants de 4 ans et 6 mois, devant travailler seule pour les élever, ayant toute la tâche, non seulement de leur entretien, mais de leur apprendre à se diriger dans la vie, d'avoir la grande charge et les soucis, comprenant alors que toute la vie économique dépendait de la politique, cela m'a confirmée et fortifiée, et toujours plus convaincue des heureux résultats pouvant améliorer la situation des femmes ouvrières par le droit de vote.

Mme GRUET, horlogère. (La Chaux-de-Fonds.)

Lorsque j'ai commencé à exercer ma profession, — institutrice primaire et secondaire — aucun grave problème ne m'avait troublée, sauf le problème religieux. Ce n'est pas à proprement parler l'exercice de ma profession qui m'a rendue féministe, mais une de mes collègues — que vous connaissez fort bien — a aiguillé mon esprit sur le suffrage féminin. Depuis lors je n'ai eu qu'à me servir de mes yeux, que j'ai fort bons, pour être de plus en plus persuadée de deux choses: 1. que le suffrage universel n'existe pas en Suisse; 2. que le suffrage universel est une utopie. Alors je suis féministe parce que je suis persuadée que les femmes doivent aider les hommes à faire régner le plus de justice possible. La justice n'est pas toute la joie du monde, mais l'injustice est certainement une des causes importantes de la profonde souffrance humaine, qui doit disparaître.

J. GUIBERT, directrice d'école. (Genève.)

(A suivre.)



Ecole d'Horticulture de la Corbière (Estavayer)
Leçon de taille des arbres fruitiers

Cliché la Concorde

De-ci, De-là...

L'Ecole horticole de la Corbière, à Estavayer-le-Lac, a formé, depuis 17 ans qu'elle existe, un nombre important de jeunes élèves, devenues jardinières professionnelles ou non professionnelles, jardinières enseignant dans des écoles, ou jardinières-paysagistes. Rappelons que l'année scolaire de la Corbière dure neuf mois, du 1^{er} mars au 15 décembre, que la durée de l'apprentissage est de deux ans, et que le programme des études comprend les travaux de jardin, la culture potagère, la floriculture et l'arboriculture, le poulailler, le clapier et le rucher, les conserves, etc., etc.

Désirant donner à la Corbière un caractère plus nettement professionnel, la direction introduira, dès mars 1930, des dispositions nouvelles facilitant à cinq élèves l'entrée de l'Ecole horticole par l'abaissement du prix de pension de 3500 à 2000 fr. En revanche, ces jeunes filles s'engageraient, une fois diplômées, c'est-à-dire après leur stage de deux ans, à rester à la disposition de l'Ecole pen-

— Moi, je lui dis «tu»

— Qu'est-ce que ça fait, interrompt Pierrot. Il comprend même quand on parle en allemand.

RAISONNEMENT.

— Maîtresse !

— Paulet ?

— J'ai mis du sel dans son verre et il l'a bu !

— Dans le verre de qui ?

— De mon frère.

— Quand ?

— A midi ?

— Polisson. Pourquoi as-tu fait ça ?

— Il ne voulait pas croire qu'il y a des choses qu'on voit pas !

JUSTICE.

— Boubi, partage ces « plots » entre Olga, Ernest et toi.

Or il y a 17 cubes de bois. Boubi partage, recommence; il y a toujours un tas plus petit que les autres. Problème difficile pour un chacun, et pour les quatre ans de Bouby en particulier.

— Rave, prononce énergiquement Bouby après une dernière tentative d'équilibre. Il prend deux « plots » qu'il reporte dans l'armoire.

Ça c'est de la justice, ce n'est pas encore de la générosité.

CONFIANCE.

— Vous devez aimer tout le monde puisque tout le monde vous aime.

Ainsi. Jacqueline, dis-moi qui t'aime ?

— Toi ?

Pierrot: Naturellement, une maîtresse qui n'aimerait pas ses petits, ça ne serait pas une maîtresse.

En effet.

AMOUR FILIAL.

— Il y a des mots jolis qui sonnent comme une cloche douce. D'autres sont drôles, ils font rire. D'autres sont tristes, on les dit un peu bas. D'autres sont vulgaires. On ne les répète pas. On pense qu'aux plus beaux. Dites-les moi.

— Fleur, murmure timidement Marcelle.

— Cheval, articule fermement Hansi.

— Non, le plus beau, c'est « Maman », proteste Pierrot.

RECONNAISSANCE.

— Maîtresse, mon papa n'a pas les sous pour l'assurance. Il ne les aura pas ce mois. (Pierrot annonce cela comme une catastrophe).

— Es-tu sûr ?

— Oh oui.

Tout rouge d'émotion, il murmure: Maman a dit que le garde viendrait les réclamer.

La maîtresse comprend: c'est une humiliation de voir venir le garde envoyé par le maire pour chercher ce modeste prix de l'assurance qu'on doit payer à l'école chaque mois. C'est la gêne révélée à toute la commune. Aussi pour alléger la peine de son

dant une nouvelle période de deux ans, soit qu'elles acceptent les postes offerts par la direction, soit qu'elles deviennent jardinières itinérantes. Il arrive si souvent qu'on lui demande des jardinières à l'année, au mois, ou même à la journée, que la direction sera ainsi à même de placer ses jeunes professionnelles, et de leur permettre de se perfectionner pratiquement en dehors de l'Ecole. « Jusqu'à ce qu'on ait compris que le goût du beau, ou encore du joli jardin est à la base de l'avenir des jardinières, cet avenir est peu stable. Il est inutile de demander à une jeune jardinière ce que n'importe quel jardinier, n'ayant aucune instruction horticole raisonnée, peut faire sans fatigue », nous écrit très justement M^{lle} de la Rive.

Pour tous autres renseignements, s'adresser à la direction de la Corbère.

J. V.

Une vie et un exemple

Millicent Garrett Fawcett

11 juin 1847 — 5 août 1929

(suite)¹

Elle n'admit sa fatigue que quand sonna la victoire: « Quand vint le triomphe, en 1918, il y avait cinquante ans que j'éprouais à parler pour le suffrage, et ma première pensée je l'avoue, fut que dès lors je n'aurais plus à faire un seul discours. Je n'aurais pas pu tenir aussi longtemps si les arguments des antisuffragistes n'avaient pas ravivé sans cesse mon zèle ».

Racontons ici qu'après son premier discours en public, Mrs. Fawcett eut le plaisir d'apprendre qu'en plein Parlement un député parla d'elle comme d'une lady qui s'était déshonorée et qu'il ne voulait pas déshonorer davantage en disant son nom. « Après tout, remarque philosophiquement la coupable, ce député aurait pu faire davantage et me comparer à une hyène en jupons, comme le fit Horace Walpole à propos de Mary Woolstonecraft. » — « L'homme est supérieur à la femme maintenant et au siècle des siècles, écrivait alors une adversaire résolue du suffrage. La société repose sur lui. Tout continuera à bien aller si chaque femme veut bien se retirer dans son propre wigwam et ne s'y occuper qu'à mettre au monde des enfants. » La femme qui écrivait ces lignes étonnantes n'eut rien de plus pressé, une fois le vote accordé, que de se présenter comme candidate à un Parlement colonial, où elle fut élue. — « Le sexe féminin n'a pas de raisons de se plaindre, lisait-on aussi dans un journal important. Ses mérites, quand ils existent, sont parfaitement reconnus... les épicuriens ne préféreraient-ils pas la femelle du hareng?... »

¹ Voir le *Mouvement*, No 319.

petit élève, dit-elle tranquillement: — Tiens, voici le timbre. Colle-le sur ton carnet.

Le cœur de Pierrot s'est dilaté; il voudrait dire sa reconnaissance:

— Je vous apporterai des « greubons », propose-t-il affectueusement.

OPTIMISME.

— Tes « o » dépassent les lignes. Tu les commences trop haut; aussi le crayon appuie-t-il au contour du bas. Les contours doivent être légers. Recommence.

Un instant après:

— Maintenant, tes « o » sont trop petits. Ils ne touchent plus les lignes et tu commences trop bas; on dirait des petits cœurs.

Plus tard:

— Tes « o » sont fatigués, ils se couchent à plat ventre sur le route.

— Ah! soupire Mimi. Heureusement que j'ai une bonne maîtresse, qui grogne tout le temps; sans ça, je ne saurais jamais faire des « o ».

— Et Mimi, sans aucune impertinence, jette un regard optimiste à sa maîtresse.

(A suivre.)

JEANNE DEBELLERIVE.

En 1884, après une brève maladie, Henry Fawcett mourait. Il avait toujours été pour sa femme le conseiller fidèle et écouté... « Seule, écrit-elle, seule après dix-sept ans d'heureuse et active vie conjugale, seule après avoir été l'associée et l'amie de mon mari, après avoir partagé toutes ses activités... »

Elle révèle que, si elle a reçu des centaines de lettres de sympathie d'une foule de personnes, depuis la reine et le prince de Galles jusqu'à des employés de chemin de fer et des bergers, elle ne reçut pas un mot de Gladstone, alors premier ministre, et sous les ordres de qui son mari avait travaillé. C'est que, à deux reprises, Mrs. Fawcett avait tenu tête à Gladstone, ce qui ne lui fut pas pardonné. Henry Fawcett, qui était un fervent suffragiste, s'était en effet éloigné de Gladstone et de sa politique à mesure que le grand homme d'Etat passait progressivement à l'antisuffragisme. Gladstone, qui, en 1871, affirmait « que les femmes subissent un sort injuste et qu'il serait bon de modifier leur situation politique », s'élevait de plus en plus violemment contre le vote féminin, et contribuait, en 1884, au rejet du projet de réforme électorale. La colère gronda dans les milieux féministes, et de la déception éprouvée naquit l'agitation des militantes ou suffragettes, Mrs. Pankhurst en tête.

Nous en sommes arrivés, en suivant le fil des souvenirs de Mrs. Fawcett, au chapitre qu'elle intitule: *Les premières semences*. Parlant d'elle-même, elle fait remonter sa toute première impulsion de travailler à émanciper ses compatriotes à deux bribes de conversation saisies par hasard:

Dans un salon, deux dames s'entretenaient d'un jeune couple en complet désaccord, et l'une s'écrie: « Je ne sais pas de quoi peut bien se plaindre cette jeune femme. Il lui donne de si belles robes ! »

Dans la salle d'attente d'une gare, deux femmes de clergymen attendent leur train et parlent de petits ouvrages à confectionner pour une vente au profit d'écoles. — Que pensez-vous qui se vendra le mieux ? demande Madame No 1. — Et Madame No 2 de répondre: « Oh ! des choses réellement utiles, par exemple ces papillons à poser sur le chignon ! »

Considérant que le travail d'émancipation des Anglaises présentait quatre faces: a) l'éducation, b) l'unité de morale, c) le droit au travail et la situation économique, d) la situation politique, Mrs. Fawcett se décida pour cette dernière forme d'activité, à laquelle elle se savait préparée par son expérience déjà acquise de la politique. « J'étais prête à aider à celles et à ceux qui travaillaient dans les trois autres branches, mais décidée aussi à concentrer mes forces sur le quatrième point. Mes chefs de file étaient, au point de vue de l'éducation, Miss Emily Davies, le professeur Henry Sidgwick, Mrs. William Grey et Miss Mary Gurney; en ce qui concerne la morale unique, Mrs. Josephine Butler, Dr. Elsiebeth Blackwell, Sir James Sansfeld et le professeur Stuart; et quant à la question de la liberté du travail, ma sœur, Elisabeth Garrett-Anderson et Miss Jessie Boucherett ».

(A propos de la lutte entreprise par la Société pour le développement du travail féminin (fondée en 1859 et toujours florissante et active de nos jours), Millicent Fawcett cite ce trait: la Société en question eut une peine énorme à convaincre le public de la possibilité de l'accès des femmes à certaines professions, à l'amener à comprendre, par exemple, que le métier de coiffeuse pour dames ne dépassait pas les capacités féminines. « Impossible, rétorquait un coiffeur, puisqu'il m'a fallu quinze jours, à moi, un homme, pour l'apprendre. »)

C'est en 1868 que commença l'organisation méthodique de la lutte pour le suffrage, avec cinq centres ou groupes principaux à Londres, Manchester, Birmingham, Bristol et Edimbourg. La première victoire fut modeste, mais encourageante: le député Jacob Bright réussissait, en 1870, à obtenir la seconde lecture au Parlement d'un projet de loi suffragiste. Mais les chefs libéraux veillèrent à ce que ce jour de gloire n'ait pas de lendemain. L'opposition des femmes elles-mêmes était considérable il y a cinquante ans. Mrs. Fawcett écrit malicieusement: « Ces dames qui déclarent avec tant d'emphasis que l'élément féminin est totalement impropre à prendre part à la vie politique de leur pays, sont toujours prêtes à jouer elles-mêmes un rôle politique. Elles parlent du haut de la tri-